

## UNE CARMÉLITE ESPAGNOLE EN FRANCE: LA MÈRE ISABELLE DES ANGES

**Lettres inédites adressées aux Carmélites de Salamanque  
(1606--1644)**

SUMMARIUM. — Publici juris fiunt quaedam epistulae, quas Ven. M. « Ysabel de los Angeles », e numero priorum Carmelitarum Discalceatarum quae Reformationem Teresianam in Galliam introduxerunt, direxit ad monasterium Salmanticense a quo profecta erat. Integra epistularum collectio edenda est in *Biblioteca Mística Carmelitana*.

Le 15 octobre 1604, arrivaient à Paris, escortées par Pierre de Bérulle et Jean de Brétigny, six Carmélites espagnoles que l'on avait, à grand effort, tirées de leur pays pour implanter en France la réforme thérésienne. Enfin l'inlassable patience de l'humble Quintanadueñas, la diplomate du futur Cardinal, les ardentes prières des Carmélites avaient triomphé de tous les obstacles. La mise en route avait été laborieuse, le séjour fut des plus courts. Deux ans plus tard, quatre des fondatrices quittaient notre pays. Bientôt il ne resterait en France que la Mère Isabelle, mais elle refusait d'en partir. Elle devait y mourir le 14 octobre 1644.

La Mère Isabelle n'appartenait pas, comme la Bienheureuse Anne de Saint-Barthélemy ou la Vénérable Anne de Jésus, à la première génération des Carmélites Déchaussées. Elle n'avait pas connu sainte Thérèse. Elle n'avait pas été, comme l'humble converse d'Almendral, la confidente et la compagne de notre sainte Mère. Elle n'a pas joui, sans doute, des dons naturels exceptionnels d'une Anne de Lobera. Sa grâce était plus discrète, son œuvre ne fut pas moins féconde.

Sans atteindre à la notoriété des deux Annes auxquelles le Carmel de France et de Belgique doit tant, la Mère Isabelle est une figure assez marquante pour qu'à plusieurs reprises on ait écrit sa vie, en français et en espagnol ;<sup>1</sup> il nous suffira d'en donner ici un bref résumé.

<sup>1</sup> Le Carmel de Salamanque possède un manuscrit intitulé : « *Vida de la M<sup>e</sup> Ysavel de los Angeles* ». Le récit, qui s'arrête à l'année 1606, est manifestement l'œuvre de Beatriz de la Encarnación, sœur de la Mère Isabelle. Le Carmel de Paris (Clamart) possède lui aussi une biographie manuscrite, qui

La Mère Isabelle était née, le 5 février 1565, à Villacastín, au diocèse de Ségovie. Son père, Don Juan Márquez Mexía, avait rempli des missions importantes à l'étranger, au service de son prince. Il vivait plus comme un religieux que comme un homme du monde et faisait chaque jour deux heures d'oraison mentale. Il eut douze enfants, dont huit seulement vécurent : deux filles seront Clarisses, les deux autres, Carmélites à Salamanque ; des quatre garçons, l'un sera Jésuite, un autre, Carme Déchaux, un troisième, prêtre séculier.

La Mère Isabelle entre, le 5 mai 1589, avec sa sœur Beatriz, au Carmel de Salamanque. Elle devait y passer quinze ans et remplir, à partir du 10 octobre 1602, la charge de Sous-Prieure et de Maîtresse des Novices. Le 10 août 1604, avec les Mères Anne de Jésus et Béatrice de la Conception, elle quitte Salamanque pour aller aux fondations de France. Elle prend part à l'établissement du Carmel de l'Incarnation, à Paris, puis, en septembre 1605, accompagne la Mère Anne de Jésus à la fondation de Dijon. En mars 1606, désignée pour être la première Prieure d'Amiens, elle va d'abord passer deux mois à Paris auprès de la Mère Anne de Saint-Barthélemy ; puis les fondations se succèdent à un rythme accéléré : Amiens, le 19 mai 1606 ; Rouen, le 10 juin 1609 ; Bordeaux, le 7 octobre 1610 ; Toulouse, le 7 juin 1616 ; et enfin Limoges, le 16 décembre 1618. Dans ce dernier monastère, la Mère Isabelle passera les vingt-six années qui lui restent à vivre, exerçant la charge de Prieure de 1618 à 1630 et de 1633 à 1643.

Entre ces divers Carmels de France et la « sainte maison » de Salamanque, s'établit, à partir de 1606, une correspondance dont la densité étonne, vu les moyens de communication dont on disposait alors. Les Carmélites de Salamanque l'ont pieusement conservée. Notre tâche a consisté à l'interpréter en rapprochant les documents de Salamanque de ceux que conservent les Archives des Carmels de France.

## 1. « Esa santa casa » : le Carmel de Salamanque

Les lettres de la Mère Isabelle font revivre à nos yeux la sainte maison dont elle considéra toujours qu'elle faisait partie. Quand elle y avait pris l'habit du Carmel, la plupart des religieuses de ce Monastère avaient connu sainte Thérèse. Plus tard, dans son exil de France,<sup>2</sup>

a été publiée en 1846 dans le tome 1<sup>er</sup> des *Chroniques de l'Ordre des Carmélites... en France*, Troyes, pp. 437-482. En plus des notices consacrées à la Mère Isabelle par les historiens et bibliographes du Carmel, et par les historiens de la ville et du diocèse de Limoges, il existe deux biographies de la Mère Isabelle : FRANÇOISE DE SAINTE-THÉRÈSE (Nicolas de Tralage), *La vie de la vénérable Mère Isabelle des Anges...*, Paris, 1658, in-8°, pièces liminaires, 448 pp. ; rééditée par le R. P. M. BOUX, S. J., Limoges, 1876, in-8°, XXXII-341 pp. LOUIS VAN DEN BOSSCHE, *Isabelle des Anges*, Tarascon, 1951, in-8°, 206 pp.

<sup>2</sup> Cf. Lettre 1, du 2 septembre 1606, à María de Jesús (de Solís. « ... en este destiero que escogí de mi voluntad y gusto... ». Plus tard, la Mère Isabelle sera tout à fait acclimatée. Elle écrit le 10 juin 1634 à la même María de Jesús : « ... en todo me e acomodado como si aquí ubiera nacido » (Lettre 74).

elle apprendra qu'une à une elles s'en vont à Dieu : « Je me sens plus seule, ma fille, quand je vois s'éteindre les anciennes du temps de notre Sainte Mère. Mais elles ont fait leur chemin et nous devons faire le nôtre ».<sup>3</sup>

Le Carmel de Salamanque, c'est avant tout pour elle la maison où elle a respiré l'esprit de sainte Thérèse, cet « esprit primitif », comme elle dira, qu'elle veut à toute force inculquer à ses filles de France et préserver de toute déviation, de tout affadissement.

Elle nous a laissé quelques beaux portraits des grandes Prieures de Salamanque que furent María de Jesús (de Junta), Beatriz del Santísimo Sacramento, María de Jesús (de Solís), Beatriz de la Concepción. Sa correspondance nous documente aussi sur les problèmes qu'avaient à résoudre les Carmélites d'alors, problèmes toujours actuels : subsistance matérielle, entretien des bâtiments, manque de sujets aptes à remplir la charge de Prieure, rareté des vocations, mauvaise santé des jeunes professes, sans parler des problèmes purement spirituels.

Les échanges n'étaient pas seulement de lettres, mais de colis de toute sorte, qui d'ailleurs se perdaient souvent. La Mère Isabelle recevait ou se faisait envoyer d'Espagne des reliques de sainte Thérèse, des livres, en particulier les ouvrages de notre sainte Mère ou de saint Jean de la Croix, des poèmes, du papier de couleur, hélas ! pour faire des fleurs artificielles, des toques de Carmélites en toile d'Espagne, des recettes pour la fabrication des pastilles aromatiques, des disciplines, bien d'autres choses encore.

En revanche elle faisait chercher à Paris, pour expédier à Salamanque, des livres, des images de sainte Thérèse ou de saint Jean de la Croix, une poupée représentant la Reine Anne d'Autriche, infante d'Espagne, en costume français. Il est même question, Dieu sait pourquoi, d'un envoi de perruques !

Mais les échanges étaient surtout d'ordre spirituel. Par dessus les frontières, on priait pour les vivants et pour les morts, et pour le rétablissement de la paix. « Notre royaume n'est pas de ce monde », aimait redire la Mère Isabelle et cela lui permettait, même lorsque ses deux patries terrestres se déchiraient cruellement l'une l'autre, de rester en paix et de continuer à mériter le surnom que lui donnaient, dit-on, dans son enfance les servantes de Doña María Ibáñez, sa sainte mère, *Isabel de la Paz*.

## 2. Isabelle des Anges et les Carmels de France

A lire certains biographes de la Mère Isabelle, il semblerait que les malheureuses querelles suscitées vers les années 1620 par le gouvernement du Carmel en France, aient tenu dans sa vie une très large place. Il n'en est rien. Certes, la Mère Isabelle avait une opinion sur la question. Elle en avait même deux : une opinion *théorique*, celle qu'on

<sup>3</sup> Lettre 28, du 4 août 1623, à María de Jesús (de Solís).

pouvait attendre de sa première formation, et une opinion *pratique*, qui lui dictait son attitude de prudente réserve et de pacifique silence. On constatera, en lisant ces lettres, qu'elle aborde rarement la question, jamais avec passion, et presque toujours en réponse à une interrogation précise venue de Salamanque.

En dehors de cette question épineuse, la Mère Isabelle se préoccupe de l'avenir de la réforme thérésienne en France. Elle constate la très grande perfection qui règne dans les premiers Monastères : ses filles sont de « petits anges », des « séraphins ». Elle ne peut assez louer leur vertu et se plaît à écrire à Salamanque qu'elles sont de vraies filles de sainte Thérèse.

Très tôt cependant on voit poindre chez elle une inquiétude. Elle trouve que les couvents se multiplient à un rythme exagéré et craint que pour les peupler on n'y admette un jour des âmes qui ne seraient pas vraiment propres à ce genre de vie. Ne risque-t-on pas, dans un avenir plus ou moins lointain, de voir dévaluer l'idéal thérésien ? Elle s'inquiète aussi de la santé des jeunes religieuses. Plusieurs décès prématurés, au Carmel de Limoges, attirèrent son attention de ce côté. Elle constate que les Françaises n'ont pas la même résistance que les Espagnoles. Il faut donc les ménager, mais sans rien céder sur l'essentiel.

La Mère paraît être restée toujours très au courant des développements du Carmel en France ; il semble que divers Monastères aient entretenu avec elle une correspondance assez suivie. Elle-même ne manquait pas de recommander aux prières de ses sœurs espagnoles les Carmélites françaises dont elle apprenait la mort, ce qui nous vaut de beaux éloges funèbres de la Bienheureuse Marie de l'Incarnation, de sa fille, Marie de Jésus, de la Vénérable Madeleine de Saint-Joseph, etc.

C'est au Carmel de Limoges, surtout que le souvenir de la Mère Isabelle est resté bien vivant ; c'est là que se conserve la précieuse dépouille de la Vénérable Mère ; c'est de là que partirent quatre-vingt quatorze des cent cinq lettres de Salamanque. Elles racontent les petits événements de la vie du couvent, prises d'habit ou professions, décès aussi, nombreux à partir de 1630. Les lettres où la Mère Isabelle raconte les derniers instants de ses filles sont parmi les plus touchantes de la collection.<sup>4</sup>

De temps en temps la sainte monotonie de la vie conventuelle était rompue par quelque grande nouvelle : en 1621, la mort à Bruxelles de la Mère Anne de Jésus ; en 1622, la canonisation de sainte Thérèse ; en 1625, l'installation à Limoges des Carmes Déchaux, grande joie pour la Mère Isabelle. Elle est en relation avec le Père Général d'Espagne et avec celui d'Italie, de qui dépendent les Carmes français.

En 1629-1630, elle entretient ses correspondantes de la fondation qu'elle croit prochaine, d'un Carmel à La Rochelle, capitale du pro-

<sup>4</sup> Cf. en particulier Lettre 82, du 28 mars 1638, à Beatriz de la Concepción, où la Mère Isabelle raconte la mort de Thérèse de Jésus (Simone de Verthamond) et les lettres 93, 94, 95, à la même, des 28 janvier, 14 mars et... mai 1641, qui font l'éloge funèbre de Marie de l'Incarnation (Adrienne de Rességuier).

testantisme dans l'Ouest, tombée le 28 octobre 1628 aux mains des troupes royales. Il n'est pas rare que l'on entende ainsi, dans cette correspondance de Carmélites, un écho assourdi des grands événements de l'heure. En 1623, la Mère Isabelle s'inquiète de la présence à Madrid du Prince de Galles : ne viendrait-il pas y chercher une épouse et ne serait-ce pas entr'ouvrir à l'hérésie la porte de la catholique Espagne ? En 1632, elle s'apitoie sur les misères de la Fronde et l'exécution d'Henri de Montmorency. Les pluies désastreuses de 1626, la famine, la peste, tous les désastres publics affligent tour à tour son cœur compatissant. Pour comble de malheur, en mai 1635, la France déclare la guerre à l'Espagne.

La Mère Isabelle continue d'écrire, souvent par des circuits très longs et compliqués. Des lettres passent par Paris ou Barcelone, puisque la voie directe, « la vía de Panplona », leur est interdite. Les courriers sont très incertains. Une lettre de juin 1638 parvient à Limoges en juillet 1639. Beaucoup se perdent en route et décourageraient d'écrire la Mère Isabelle, si elle ne tenait à ce point à garder le contact avec la sainte maison de Salamanque. « *Esta negra guerra* », comme elle l'appelle, cette triste guerre entre ses deux patries lui est si pénible que ses filles lui cachent les nouvelles pour ne pas accroître sa souffrance. Et cependant, au milieu de toutes ces misères publiques, auxquelles elle participe et dont elle implore le terme, la Mère Isabelle garde son âme en paix. Voyons à quelle source s'alimentait son imperturbable sérénité.

### 3. Enseignement spirituel de la Mère Isabelle des Anges

La Mère Isabelle a vécu quarante ans dans notre pays. Elle a formé des générations de Carmélites dans les différents monastères qu'elle a fondés et son influence s'est étendue bien au-delà le temps et dans l'espace. Cependant les conseils de direction spirituelle épars dans les lettres de Salamanque ne forment pas une synthèse originale et cohérente. Ils se ramènent à quelques grandes idées, souvent répétées sous des formes à peine différentes, d'où peut-être pour un lecteur superficiel une certaine monotonie, mais jamais correspondance n'eut moins que celle-ci d'ambition littéraire.

La première chose qui frappe, quand on connaît le très grand amour de la Mère Isabelle pour sainte Thérèse et saint Jean de la Croix, c'est qu'elle ne parle pour ainsi dire jamais de l'oraison ; ou plutôt ce qu'elle en dit a surtout pour but de mettre les âmes en garde contre une estime exagérée des prétendus états d'oraison.<sup>5</sup> D'ailleurs les lettres de direction proprement dites sont peu nombreuses. Elle écrit avant tout pour donner et recevoir des nouvelles. C'est à partir de paroles dites

<sup>5</sup> Cf. Lettres 19 (du 12 janvier 1621), 29 (du 8 novembre 1623), 35 (du 16 novembre 1624) à Estefania de la Santísima Trinidad. La Mère Isabelle avait été sa Maîtresse des Novices.

en passant que l'on peut chercher à résumer sa doctrine : elle n'en a jamais fait, ni prétendu faire, un exposé magistral.

Elle insiste avant tout sur la nécessité d'être fidèle, intégralement, à sa vocation : « O ma fille, si nous le faisons comme nous le devons, que nous serions vite saintes ! Mais, comme dit notre Sainte Mère, il y a manière et manière de garder la Règle ». <sup>6</sup>

Ecrivant à des Carmélites, elle leur rappelle qu'elles ne peuvent se contenter d'une perfection qui suffirait peut-être en d'autres familles religieuses. <sup>7</sup> Elle revient souvent sur ce sujet si important et se demande pourquoi certaines Carmélites sont saintes et d'autres non, puisque toutes tendent à une même fin, servent un même Seigneur dans un même Ordre, sont les filles d'une même Mère. <sup>8</sup> La Carmélite aura un compte sévère à rendre à Dieu, car elle a beaucoup reçu. <sup>9</sup>

La spiritualité de la Mère Isabelle, très exigeante, comme il se doit, n'est pas cependant fondée sur la crainte, mais sur l'amour.

Dieu nous aime. Tout ce qu'il nous envoie, c'est pour notre bien. Les dons qu'il veut nous faire ne sont pas limités, mais il faut leur faire place en son âme et se contenter de Dieu. <sup>10</sup>

Dieu nous aime. Dieu veut être aimé. Si l'on ne peut, faute de moyens ou d'occasions, faire de grandes choses pour le Seigneur, « ... que du moins soit grand l'amour ! » <sup>11</sup> La Mère Isabelle, en vraie fille de sainte Thérèse, demande pour elle-même la grâce de pouvoir « souffrir quelque petite chose avec un grand amour ». <sup>12</sup>

Souvent elle demande au Seigneur son « pur amour », qui ne s'attarde pas, en faisant le bien, à l'avantage personnel qu'il en peut retirer. <sup>13</sup> Elle emploie souvent aussi une expression pratiquement synonyme et demande au Seigneur la grâce d'agir toujours en vue d'une « grande fin ». <sup>14</sup>

Pur amour, grande fin, cela resterait assez abstrait, mais fidèle disciple de sainte Thérèse, la Mère Isabelle montre à ses filles, dans le Christ, un exemple vivant à imiter. Une « parfaite Carmélite » est nécessairement une imitatrice de Notre-Seigneur Jésus-Christ. <sup>15</sup>

<sup>6</sup> Lettre 48, du 10 mars 1627, à Estefanía de la Santísima Trinidad.

<sup>7</sup> Cf. Lettre 9, du 4 avril 1615, à María de Jesús ; Lettre 91, du 20 mai 1640, à Magdalena de Jesús María.

<sup>8</sup> Cf. Lettre 70, du 28 juin 1633, à María de Jesús.

<sup>9</sup> Cf. Lettre 3, du 30 janvier 1612, à María de Jesús.

<sup>10</sup> Ibidem, et Lettre 72, du 9 décembre 1633, à la même.

<sup>11</sup> Lettre 5, du 22 juillet 1613, à María de Jesús ; cf. aussi lettres 22 et 85.

<sup>12</sup> Lettre 52, du 8 mai 1628, à Estefanía de la Santísima Trinidad.

<sup>13</sup> Cfr. Lettre 49, du 22 avril 1623, à María de Jesús ; cf. aussi Lettres 26 et 51.

<sup>14</sup> Cf. Lettre 1, du 14 septembre 1606, à María de Jesús ; cf. aussi Lettres 33, 48, 49.

<sup>15</sup> Lettre 23, du 12 juin 1621, à Estefanía de la Santísima Trinidad ; cf. aussi Lettres 6 et 9.

La Mère Isabelle n'a pas connu personnellement saint Jean de la Croix, mais au Carmel de Salamanque elle s'est pénétrée de sa doctrine. Elle sait qu'ici-bas l'on ne trouve pas le Christ sans sa croix. « On ne peut vivre sans croix », répète-t-elle à satiété.<sup>16</sup> Chacun doit porter sa croix, différente de celle des autres et proportionnée à son amour.<sup>17</sup> C'est le moyen de parvenir à la cité de paix<sup>18</sup> et surtout de prouver à Dieu l'amour qu'on a pour Lui.<sup>19</sup>

C'est pour ne pas laisser tomber sa croix que la Mère Isabelle reste sourde aux appels qui lui viennent de Salamanque, et l'invitent à rentrer : « ... Quand Dieu montre sa volonté, il est juste, ma fille, que nous soumettions la nôtre et que nous embrassions la croix là où Sa Majesté nous l'offre. Et ainsi je demande à ma fille qu'elle demande vraiment que je ne la laisse pas tomber à terre, soit en France, soit en Espagne : notre royaume n'est pas de ce monde ».<sup>20</sup>

Elle sait voir dans la croix, qu'il faut porter par amour, une marque de l'amour que Dieu nous porte. « Et si nous avions l'amour de Celui qui tant nous montre l'amour qu'Il a pour nous, nous ne devrions choisir autre chose en cette vie que la croix, la croix, la croix ».<sup>21</sup>

D'ailleurs une âme peut-elle dire vraiment qu'elle souffre, lorsqu'elle souffre pour l' Aimé et avec Lui ? Non, proclame cette splendide Lettre quatrième, qui est peut-être la plus belle de tout le recueil.<sup>22</sup> Cette confiance inébranlable en la bonté de Dieu, cette patience envers soi-même qu'elle y recommande, ces appels à la paix intérieure qu'on y entend, tout cela ne rappelle-t-il pas un peu saint François de Sales ? La Mère Isabelle, qui lisait le français, ne pouvait alors ignorer l'*Introduction à la vie dévote*, publiée trois ans plus tôt.

#### 4. Les dernières années de la Mère Isabelle

En 1642, le R. P. *Juan del Espíritu Santo*, Général de la Congrégation d'Espagne, intervint personnellement auprès des Supérieurs français des Carmélites, pour leur demander de laisser désormais sans charge la Vénéral Mère, alors âgée de soixante-dix-sept ans.<sup>23</sup> Sa prière fut exaucée en janvier 1643.

De ces dernières années nous n'avons que quelques lettres, dont le déchiffrement est d'ailleurs difficile. « La main me tremble », dit la Vénéral Mère<sup>24</sup> et c'est la Mère Sous-Prieure, Françoise de Sainte-

<sup>16</sup> Lettre 2, de décembre 1609, à Juana del Espíritu Santo ; cf. aussi Lettre 35.

<sup>17</sup> Cf. Lettre 35, du 16 novembre 1624, à Estefanía de la Santísima Trinidad.

<sup>18</sup> Cf. Lettre 2, de décembre 1609, à Juana del Espíritu Santo.

<sup>19</sup> Cf. Lettre 39, du 10 avril 1625, à María de Jesús.

<sup>20</sup> Lettre 34, du 5 septembre 1624, à Estefanía de la Santísima Trinidad.

<sup>21</sup> Lettre 43, du 28 décembre 1625, à María de Jesús.

<sup>22</sup> Lettre 4, du 20 octobre 1612, à María de Jesús.

<sup>23</sup> Cf. Lettre 102, de 1643, à Beatriz de la Concepción.

<sup>24</sup> Lettre 95, de mai 1641, à Beatriz de la Concepción.

Thérèse, qui doit se substituer à elle pour écrire l'adresse. Au matin du 29 janvier 1644, la Mère Isabelle est frappée de paralysie. Ce n'est donc pas elle qui écrivit la cent cinquième de nos lettres, où l'accident est raconté. Nous la comptons cependant avec les autres, car au récit fidèle de Françoise de Sainte-Thérèse, la Mère Isabelle a voulu, de sa main, au prix de quel effort, tracer une dernière salutation. Ce sont les derniers mots qu'elle écrivit sur terre : ils sont adressés à la « sainte maison » de Salamanque.

La Mère Isabelle mourut à Limoges, le 14 octobre, veille de sainte Thérèse, quarante ans, presque jour pour jour après son arrivée à Paris. La grande histoire, qui s'intéresse trop peu aux vraies valeurs, peut ignorer cette humble Carmélite espagnole, et pourtant la France, sa seconde patrie, lui doit beaucoup. Puisse la prochaine publication de la totalité de ses lettres par la *Biblioteca Mística Carmelitana* de Burgos contribuer à la faire mieux connaître.

Nous donnons ci-après quelques-unes de ces lettres, choisies parmi les plus intéressantes du point de vue de la doctrine spirituelle. Le numéro qu'elles porteront dans l'édition annoncée est indiqué entre parenthèses.

1 [3]

[A la Mère María de Jesús]<sup>1</sup>

*Bordeaux, le 30 janvier 1612.*

La Mère Isabelle n'oublie pas la destinataire. Il faut demander beaucoup et faire place en nos âmes aux dons de Dieu ; ne pas laisser passer les occasions de gagner des trésors éternels. Diverses recommandations.

✠ Jesús María

sean en el alma de mi carísima Ermana y den los bienes que deseo.

Que la tiera que ai en medio de los querpos no a desminuído el amor que sienpre e tenido a mi Ermana, antes la beo más a menudo en Dios

<sup>1</sup> Lettre écrite de Bordeaux, où la Mère Isabelle avait fondé un Monastère le 7 octobre 1610. La destinataire n'est pas indiquée, mais la mention de la sœur Estefanía et de Don Juan, sœur et frère de María de Jesús, ainsi que diverses allusions personnelles, qui reviendront dans la suite de cette correspondance, et le ton général de cette lettre ne permettent pas de s'y tromper : cette lettre est adressée à María de Jesús. Cette religieuse était fille de Don Pedro Antonio de Solís et de Doña Feliche de Mendoza ; elle fit profession au Carmel de Salamanque, sa ville natale, le 2 février 1600. Elle y mourut le 9

que quando estaba en esa casa; que si entonces era uno de sus quartos, agora deseo seamos una misma cosa en Dios y así se lo pido muchas veces a Su Magestad y mui en particular los días de sus fiestas de mi Ermana, como el día del Nombre de Jesús y el día del glorioso ebanjelista San Juan. Que aunque por letra no doi muestras del mucho amor que tengo a todas las de esa santa casa, no la olvido ni la olvidaré jamás delante de Nuestro Señor. A Su Magestad suplico que page a mi Ermana la mucha caridad que me ace en no me olvidar en sus oraciones ni a la santa de mi madre,<sup>2</sup> que yo creo está en parte donde nos puede ayudar y pagar lo que por ella<sup>3</sup> se iciere.

Yo quisiera ser tal que pudiera servir a mi Ermana en lo que me manda, mas, como soi, ofrezco mui de beras a mi Ermana de lo acer sienpre y pedir no sólo lo que está en el papel que mi Ermana me yço caridad, sino mucho más, que los dones de Dios no son limitados, sino que da Su Magestad como tan liberal con tanta abundancia en un punto que se puede mal decir. Nuéstra es la falta, mi Ermana de mi alma, si bibimos pobres destos tesoros, porque no nos disponemos a recibillos; que esta bondad ynfinita no está aguardando sino que le demos lugar en nuestras almas y coraçones.<sup>4</sup> Démosselos enteramente, mi Ermana, pues es tan dino este Señor de ser amado,<sup>5</sup> que todas las demás cosas son yndinas de que nuestra boluntad se incline a ellas y, de berdad, ellas mismas nos dan a entender esta berdad.<sup>6</sup> Pídame, mi Ermana, a Nuestro Señor, que yo la conozca y pratique como debo; que creo tendré una || estrecha cuenta que dar a Su Magestad y, creo, todas las Carmelitas, pues tenemos en las manos tantos tesoros de ocasiones para ganallos eternos, aunque unas más que otras. ¡Dichosa y mil veces dichosa el alma que es fiel en todas a su Criador! Si ubiera de decir a mi Ermana lo mucho que en esto falto, era menester mucho tiempo y no le tengo sino tan limitado que no sé cómo e podido escribir estos renglones.

---

janvier 1642, après avoir été Prieure de 1623 à 1627; elle fut également Prieure de Toro, de 1629 à 1632. Vingt-sept des cent-cinq lettres de Salamanque lui sont adressées. La Mère Isabelle fait son éloge funèbre dans la lettre 99.

<sup>2</sup> Doña María Ibáñez était morte vers 1607.

<sup>3</sup> Ms.: *elle*. La Mère Isabelle donne parfois des terminaisons francaises aux mots espagnols.

<sup>4</sup> Ms.: *coraçones*. Nous ne mentionnerons plus ces omissions involontaires de la cédille, assez fréquentes chez la Mère Isabelle.

<sup>5</sup> Ms.: *amodo*.

<sup>6</sup> Allusion à une parole de saint Augustin (*Confessions*, IX, 6), qui avait rappé la Mère Isabelle et qu'elle cite plusieurs fois; cf. Lettre 65.

Mi Ermana me escusará<sup>7</sup> con todas las demás, a quien suplico de dar grandes<sup>8</sup> recados de mi parte y mui en particular a la mi ya Estefanía de la Santísima Trinidad<sup>9</sup> y que le pido me ynbíe unas diciplinas de amistad; que me las an pedido; que Nuestra Madre<sup>10</sup> dará licencia, para que las aga y inbíe. Adios, mi Ermana, que me la guarde y una mui perfetamente así como deseo.

En este Conbento del glorioso San Joseph de Carmelitas Descalças en Bordeos, y de Enero 30, 1612.

Sierba de beras de mi Ermana,  
✠ Ysabel de los Angeles.

Quando mi Ermana biere al señor Don Juan,<sup>11</sup> me ofrezca en sus santos sacrificios y oraciones y en los de todos los sierbos de Dios conocidos de mi Ermana.

2 [4]

### A la Mère María de Jesús

*Bordeaux, le 20 octobre 1612.*

Malgré son peu de capacité, la Mère Isabelle donnera à sa correspondante les conseils de vie spirituelle qu'elle sollicite. Trois choses nous font souffrir : le manque de foi et de confiance en Dieu, le manque d'humilité, l'amour propre. Une âme remplie de l'amour de Dieu n'est pas troublée, mais humiliée, par ses peines intérieures ; elle reste toujours dans la paix. Trop

<sup>7</sup> Ms. : *mescusara*.

<sup>8</sup> Ms. : *grande*.

<sup>9</sup> Ms. : *trinidad*. Estefanía de la Santísima Trinidad était la sœur cadette de María de Jesús. Elle était novice quand la Mère Isabelle, sa Maîtresse, partit pour la France ; son filial attachement nous a conservé vingt-huit lettres de la Mère Isabelle. Elle avait fait profession le 25 septembre 1604 et mourut le 2 juin 1632, après avoir été Sous-Prieure et Maîtresse des Novices.

<sup>10</sup> La Mère Prieure de Salamanque était alors la Mère Beatriz del Santísimo Sacramento, professe d'Alba de Tormes ; elle fut de nouveau Prieure de Salamanque de 1617 à 1620, puis retourna à Alba. C'est à elle que furent adressées huit des lettres de Salamanque.

<sup>11</sup> Don Juan Alonso de Solís, frère de la destinataire, était né le 13 juin 1574. Il se maria et eut plusieurs enfants. Devenu veuf, il entra chez les Carmes Chaussés de Salamanque, où il fit profession le 22 janvier 1615. Il fut bientôt Définitur Provincial, puis Prieur d'Avila. Désigné par Philippe IV pour occuper le siège épiscopal de Porto-Rico il fut consacré le 1<sup>er</sup> septembre 1636. Ces diverses phases de sa carrière ont laissé des traces dans la correspondance de la Mère Isabelle. Cf. COSME DE VILLIERS, *Bibliotheca Carmelitana* (Orléans 1752), t. 1, col. 724-725 et t. 2, col. 929-930 ; P. GAUCHAT, *Hierarchia Catholica Medii et Recentioris Aevi*, t. 4 (Münster 1935), p. 286.

d'activité naturelle empêche l'opération de Dieu dans l'âme. La vertu doit être éprouvée ; il faut suivre le Christ par le chemin de la croix. Recommandations.

### ✠ Jesús María

La gracia y amor del Espíritu Santo esté sienpre en el alma de Vuestra Caridad, mi carísima Ermana, con cuiá carta me consolé y quisiera yo poder satisfacer al deseo y buena opinión que mi Ermana de mi alma tiene de que la respuesta de ella le podrá sirbir de algo, mas como tan ynorante en cosas de espíritu <sup>1</sup> y corta en capacidad, no sé qué pueda aber en esto, sino la fe de mi carísima Ermana, y, por acer la obediencia, diré no lo que sé por práctica, sino lo que e oído y leído, y se me ofrece, mi Ermana de mi alma, que tres cosas son, yo creo, las que nos acen sufrir, con sentimiento, digo, de parecernos que sufrimos : la primera, falta de fe y confiança en Dios, la sigunda, falta de umilité <sup>2</sup> y la tercera amor de nosotras mismas y esta creo es la principal de todas.

Por quien, amiga de mi alma, tiene su confiança enteramente puesta en Dios con una biba fe de que nos ama de un amor ynfinito y que no nos ynbia cosa que no sea para nuestro maior bien ¿ qué puede <sup>3</sup> decir que sufre? Porque ¿ qué cosa ai de pena a una criatura que tenga satisfacción de otra que le desea su bien? ninguna, mi Ermana, y esto lo bemos per la esperiencia todos los días. Es claro que nos falta esta confiança biba en Dios, pues sentimos pena en lo que permite por nuestro maior bien. Esto, mi Ermana, lo entenderá megor que yo.

En la sigunda causa, que es falta de umildad, yo creo, mi Ermana de mi alma, que una que sea umilde no puede, si así se puede decir, padecer en ninguna cosa, porque de las gracias que Dios la ace se conoce yndina y, si padece penas u tentaciones, conoce que no es dina de otra cosa y que es una gran misericordia que Dios la ace en quererse sirbir de ella, sea en lo que fuere.

Estas almas, amiga mía, en la mayor guerra <sup>4</sup> poseen y goçan de una grande paz y las e bisto, en estos principios, a muchas que Dios a egercitado y ecercita, que, en un purgatorio y más de toda suerte de tentaciones, no desean ser libradas dellas, sino que, si fuese a su escoger, no querían otra cosa màs de la que tienen.

<sup>1</sup> Ms.: *despriritu*.

<sup>2</sup> La Mère Isabelle donne souvent aux termes abstraits des terminaisons francaises ; elle écrit : eternité, fidelité, yncomodité, berité, pobreté, simplicité, etc.

<sup>3</sup> Ms. : *pueda*.

<sup>4</sup> Ms. : *gera*.

¡O mi Ermana de mi alma! ¡qué agradables son a Dios estas tales almas y qué grandes cosas obra Su Magestad en ellas por este medio! que con esta resinación se desnudan del amor propio, grande enemigo de nuestro || bien y sutil ladrón de nuestras obras, que muchas beces es ynbisible al alma y a la parte ynferior y toma lo uno por lo otro y lo que es amor de nosotras mismas, pensamos que es amor de Dios y çelo del bien de nuestras almas.

Amor propio es, amiga de mi alma, si sentimos con pena que nos inquiete, nuestras faltas y imperfecciones. Que la caridad es paciente, es sufrida, es umilde, es todo, y el puro amor de Dios, que es una misma cosa, tiene estos efetos; y examine, mi Ermana de mi alma, si en sus penas ynteriores se turba y inquieta u aflige demasiado, téngala por señal <sup>5</sup> cierta de que ai más amor propio que no del de Dios. Que quien éste tiene, sus faltas no la ynquietan ni la afligen, sino que la umillan y train <sup>6</sup> rendida a Dios y por él a todas las criaturas, conociendo y confesando que todas acen el fin <sup>7</sup> para que Su Magestad las crió y ella sola no le ace, mas acude a su Criador con una grande paz ynterior; esperando sienpre de su misericordia y con una entera desconfiança de sí,<sup>8</sup> que no puede ninguna cosa, y dice con San Pablo: « Todo lo puedo en Dios ».<sup>9</sup>

Dígaselo, mi Ermana, algunas beces a sus enemigos, quando se biere persigida de ellos y a nuestro buen Dios: « Señor, bolbé por buestra causa », <sup>10</sup> y lo uno y lo otro con una gran fe i confiança y con la maior paz y tranquilidad de su alma y sentidos.

Mire, mi Ermana de mi alma, que a menester tener gran cuidado con no se degar llebar de su natural que es pronto y atibo y podrá ynpedir la operación de Dios, que no biene en los grandes aires y truenos, que se entienden por nuestras operaciones y ínputus ynpatientes, sino en el dulce silbo y pacifico silencio que le bió nuestro Santo Padre Elías.<sup>11</sup> Que se da bien a entender que todas las pasiones de nuestra <sup>12</sup> alma y ynclinaciones de nuestro natural an de estar mortificadas y aun muertas. Buen ánimo, mi Ermana de mi alma, que bíspera es de paz la guerra <sup>13</sup>

<sup>5</sup> Ms. : *senal.*

<sup>6</sup> Ms. : *trai.*

<sup>7</sup> Ms. : *fen.*

<sup>8</sup> Ms. : *de de se.*

<sup>9</sup> *Phil.* 4, 13 : « Omnia possum in eo qui me confortat ».

<sup>10</sup> Cf. *Ps.* 63, 22 : « Exsurge, Deus, judica causam tuam ».

<sup>11</sup> *III Reg.* 19, 11-13.

<sup>12</sup> Ms. : *nuesta.*

<sup>13</sup> Ms. : *gera* (cf. note 4).

y más me consuelo, quando beo a mis yjas en ella que no quando las beo en gran paz, que la birtud que no tiene prueba no es más que flores, que no es tan sólida ni firme como la que lo es, que da el frutu en su tienpo.

Brebe y mui brebe, amiga de mi alma, el desta bida. Demos priesa a ganar tesoros y fáltennos antes trabagos y afliciones que deseos ni boluntad<sup>14</sup> de los abraçar por nuestro buen Dios, que nos enseñó este camino.

Pidámosle, mi Ermana, que nos dé de beras su amor, que con esta ayuda y bien podremos desear que Su Magestad nos dé bida de cruz y muerte de amor. Pídaselo,<sup>15</sup> mi Ermana de mi alma, para mí y perdóneme<sup>16</sup> || que su umildad de mi Ermana me a echo ablar como conmigo misma. Ya conoce mi Ermana mi simplicidad y llaneça y todos los días es maior.<sup>3</sup> ¡Bendito sea Dios que me sufre y se quiere sirbir de mí en esta obra suia, donde Su Magestad muestra bien su misericordia!<sup>17</sup> ¡Plege a Su Magestad me rinda yo dina de que se pueda sirbir de mí asta la muerte! Dénosla Dios buena y fin perfeto en nuestras obras i con un entero olbido de nosotras mismas.

A la mi yja Estefanía<sup>18</sup> me dé mi Ermana grandes recados y al señor Don Juan;<sup>19</sup> me encomiendo en sus santos sacrificios. Adios, mi Ermana, que me la guarde en su Costado<sup>20</sup> y la fortifique con su amor como se lo suplico.

En este Conbento del glorioso San Joseph de Carmelitas Descalças en Bordeos<sup>21</sup> y de Octubre<sup>22</sup> 20, 1612.

Sierba de Vuestra Caridad, mi Ermana,  
✠ Ysabel de los Angeles.

Perdone,<sup>23</sup> mi Ermana, las faltas que las dego y temo las más beces<sup>24</sup> que no sé lo que yo escribo.

[Adresse:] ✠ A My carísima Ermana María de Jesús, que Dios aga santa como deseo.

<sup>14</sup> Ms. : *bolun*.

<sup>15</sup> Ms. : *pisaselo*.

<sup>16</sup> Ms. : *perdonene*.

<sup>17</sup> Ms. : *su misericordias*.

<sup>18</sup> Estefanía de la Santísima Trinidad, sœur de la destinataire.

<sup>19</sup> Don Juan Alonso de Solís, frère de la destinataire.

<sup>20</sup> Ms. : *cocostado*.

<sup>21</sup> Ms. : *bodeos*.

<sup>22</sup> Ms. : *obrubre*.

<sup>23</sup> Ms. : *perdo*.

<sup>24</sup> Ms. : *tomolas as bece*. A la fin d'une longue lettre, les distractions se multiplient sous la plume de la Mère Isabelle. Le post-scriptum est très peu clair

## 3 [5]

## A la Mère María de Jesús

Bordeaux, le 22 juillet 1613.

Dieu est seul digne d'être aimé, ne perdons pas les occasions de le servir ; c'est l'amour seul qui fait la valeur de nos actes. Félicitations pour une heureuse détermination du « Señor Don Juan », frère de la destinataire. Recommandations.

## ✠ Jesús María

sean sienpre en el alma de Vuestra Caridad, mi carísima Ermana, y la den los bienes que la deseo, que es la posesión entera de Dios en su alma, que en éste uno se allan guntas todas las cosas. Démosle plaça, amiga de mi alma, que él sólo es dino de ser amado y lo pide así de sus criaturas, para mostrar en ellas su bondad y acernos bien; que no tiene necesidad de nosotras, pues en sí tiene Su Magestad todas las cosas. Gran compasión es, mi Ermana que sirbamos a esta gran bondad<sup>1</sup> con tanta tibieça y que, no teniendo más que este momento de bida, la degemos pasar sin acer<sup>2</sup> en todos los de ella grandes sirbicios a Su Magestad, y que no se ofrecen grandes cosas en que los acer.

Séalo, Ermana de mi alma, el amor,<sup>3</sup> para con él acer nuestros egercicios urdinarios,<sup>4</sup> perfeccionando todos los días todas nuestras aciones y obras, pues<sup>5</sup> no son grandes ni pequeñas<sup>6</sup> en los ojos de Dios ni bale sino el amor y fin con que las acemos. Pídame, mi Ermana, a Su Magestad estas dos cosas y el olbido de mí misma,<sup>7</sup> que me busco en muchas cosas y es una grande ynfidelidad que cometo contra mi Señor y Maestro, cuya gloria y gusto debemos buscar sienpre y no el nuestro en nada.<sup>8</sup> Denos Su Magestad que así no agamos.

Mi Ermana me perdonará si no la e dado antes de aora el parabien de la buena suerte que Dios a dado al señor Don Juan,<sup>9</sup> que yo e par-

et le Père Manuel de Santa María, qui transcrivit cette lettre, avec vingt-cinq autres, en septembre 1761, a lu *tomo tantas* (qu'il interprète *tantas*) *bece*. Cf. *Biblioteca Nacional de Madrid*, Ms. 8713.

<sup>1</sup> Ms. : *bodad*.

<sup>2</sup> Ms. : *sin acar*.

<sup>3</sup> Ms. : *el amo*.

<sup>4</sup> Ms. : *urdinrios*.

<sup>5</sup> Ms. : *pue es*.

<sup>6</sup> Ms. : *pequenas*.

<sup>7</sup> Ms. : *minimisma*.

<sup>8</sup> Ms. : *enada*.

<sup>9</sup> Don Juan Alonso de Solís, frère de la destinataire. Déjà prêtre, il venait d'entrer chez les Carmes Chaussés. Cf. Lettre 3, note II.

tipado del consuelo que mis carísimas Ermanas an tenido y confío en Dios ternán todos los días con aumento, dándole Su Magestad perseverancia y a gustar cómo serbir a Dios es reinar y todas las grandeças del mundo no son sino esclabonia y miseria. ¡ Bendita sea su bondad y misericordia ! que tan grande nos la yço en sacarnos dél. Quando mi Ermana escriba a Su Merced, me ofrezca en sus santos sacrificios y oraciones y le diga yo no me olvido en las mías, aunque tan yndinas, de acer lo que tengo ubligación.

Page Dios a Vuestra Caridad, mi Ermana, la que me a echo con el lienço de nuestra Santa Madre, que yo estimo en lo que es raçon. Que se parece en las ocasiones la buena boluntad que mi Ermana me tiene, sin que de mi parte aya ningún sugeto. Sólo la corespondo con la misma boluntad y pido a Nuestro Señor || sea Su Magestad el premio y aga tan santa a mi Ermana como puede y io deseo.

En este Conbento del glorioso San Joseph de Carmelitas Descalças en Bordeos, y de Julio 22, 1613.

Sierba de my Ermana, mui de beras,  
✠ Ysabel de los Angeles.

A la mi amada yja Estefanía pido tenga ésta por suia, que el poco<sup>10</sup> tienpo que tengo<sup>11</sup> no me da lugar de mostrar el amor que la tengo, mas que delante de Nuestro Señor la tengo mui<sup>12</sup> presente y le soi Madre.<sup>13</sup>

[*Adresse :*] ✠ Mi carísima Ermana María de Jesús, que Nuestro Señor aga santa.

#### 4 [6]

#### [A la Mère María de Jesús]<sup>1</sup>

*Bordeaux, le 28 novembre 1613.*

Dieu donne la persévérance au frère de la destinataire. L'imitation du Christ, principalement de son humilité, est le moyen le plus efficace de nous unir à Dieu. Le vrai chemin de la perfection n'est pas d'en connaître de grandes choses mais de faire, tout simplement, la volonté de Dieu. Recommandations.

<sup>10</sup> Ms. : *poco*.

<sup>11</sup> Ms. : *teno*.

<sup>12</sup> Ms. : *nui*.

<sup>13</sup> Quand la Mère Isabelle partit pour la France, Estefanía de la Santísima Trinidad était sa novice.

<sup>1</sup> D'après le contenu, même destinataire que les Lettres 3, 4 et 5.

## ✠ Jesús María

sean, mi Ermana, en la de Vuestra Caridad, con aumento de su santa gracia, como deseo.

No pude qunplir con el de mi Ermana ni el que yo tengo de sirbilla, el coreo pasado, en responder a su carta, con la qual me consolé y de saber el buen estado del señor Don Juan<sup>2</sup> a quien Nuestro<sup>3</sup> Señor aumente de sus gracias y dones sienpre y dé el de la perseberancia, en que consiste todo nuestro bien; y quisiera, mi Ermana de mi alma, ser mui rica de los del cielo para gloria de nuestro buen Dios y para poder sirbir a mi Ermana en lo que me manda,<sup>4</sup> mas bien poco<sup>5</sup> puede<sup>6</sup> dar un pobre a otro pobre, mas suplirá la boluntad y sobre todo los méritos de Nuestro Señor Jesús-Christo, que es nuestro tesoro y gran supliemento. Su bida santísima, mi Ermana de mi alma, ymitemos en quanto nos fuere pusible, que es el medio más eficaz y cierto y siguro para nos unir a Su Magestad, en partiular en las birtudes de umildad y menosprecio y no ser, como es berdad que no somos ni ay cosa que tenga ser fuera de Dios,<sup>7</sup> que se da este nonbre : « Yo soi el que soi ».<sup>8</sup>

¡ O mi Ermana de mi alma ! ¡ qué de almas se pierden por no conocer esta berité ! que no es el berdadero camino de nuestro bien conocer y entender<sup>9</sup> grandes cosas de la perfección, sino, con una gran pureça y y simplicité, obrar en silencio lo que entendiéremos es la dibina boluntad; que Su Magestad es fiel amigo y la desqubre a sus fieles sierbos y los desqubre sus secretos y fía sus tesoros escondiéndolos a los sabios del mundo, que no les sirbirá su saber, sino por bentura u por megor decir desbentura,<sup>10</sup> de una eterna condenación.<sup>11</sup> Y pues Dios nos a puesto, mi Ermana de mi alma, en la esquela de las birtudes, prati-quemos las que nuestro buen Maestro y dulce Esposo tanto ama, olbi-dándonos de nuestro ynterés propio y buscando su gloria y nuestro menosprecio y no ser ni querer ser, sino agradables a sus ojos, que son tan puros que no le podemos dar cosa que le sea || agradable,<sup>12</sup> sino lo que Su Magestad nos diere.

<sup>2</sup> Cf. Lettre 3, note 11, et Lettre 5, note 9.

<sup>3</sup> Ms. : *nuesto*.

<sup>4</sup> Ms. : *me me manda*.

<sup>5</sup> Ms. : *poço*.

<sup>6</sup> Ms. : *pude*.

<sup>7</sup> Ms. : *de de dios*.

<sup>8</sup> Ex. 3, 14.

<sup>9</sup> Ms. : *enterder*.

<sup>10</sup> Ms. : *desbentud*.

<sup>11</sup> Ms. : *condelacion*.

<sup>12</sup> Ms. : *algradalle*.

Pidámosle mucho, mi Ermana de mi alma, que es liberalísimo este Señor Nuestro, pues se nos da a sí mismo. No nos reusará lo que le pidiéremos para su mayor sirbicio y gloria.

Pídale Vuestra Caridad, mi Ermana, para mí las birtudes que digo ariba, que yo se la pediré a Su Magestad para mi Ermana, a quien este Señor aga tan fiel<sup>13</sup> sierba suya como deseo.

En este Conbento del glorioso San Joseph de Carmelitas Descalças en Bordoos, y de Nobienbre 28, 1613.

Sierba de Vuestra Caridad, mi Ermana,  
✠ Ysabel des Anges<sup>14</sup>

A la mi amada yja Estefanía<sup>15</sup> me dé mi Ermana grandes recados de nuestra parte, con todas las demás y mui en partikular a mi carísima Ermana Juana del Espíritu Santo.<sup>16</sup>

5 [19]

[A Estefanía de la Santísima Trinidad]<sup>1</sup>

[Limoges],<sup>2</sup> le 12 janvier 1621.

Le silence de la Mère Isabelle n'est pas le signe d'un manque d'amour. La retraite de la destinataire. La valeur d'une oraison se juge à ses fruits. Recommandations et salutations diverses.

<sup>13</sup> Ms. : *fil.*

<sup>14</sup> C'est la seule fois que la Mère Isabelle signe ainsi une lettre adressée à Salamanque, mais une lettre écrite de Bordeaux, le 2 février 1613, à la Mère Marie de la Trinité (d'Hannivel), alors Prieure du Carmel de Rouen, porte aussi la signature en français.

<sup>15</sup> Estefanía de la Santísima Trinidad, sœur de la destinataire. Cf. Lettre 3, note 9.

<sup>16</sup> Juana del Espíritu Santo était la sœur de Beatriz de la Concepción, l'une des six fondatrices du Carmel de France. Elle était fille de Don Pedro de Zúñiga et de Doña Antonia Palomeque, habitants d'Arévalo. Elle avait fait profession au Carmel de Salamanque le 27 novembre 1599 ; elle y mourut en charge de Prieure, le 13 avril 1633. Une lettre, écrite de Rouen, en décembre 1609, lui est adressée.

<sup>1</sup> Lettre écrite de Limoges, où la Mère Isabelle avait fondé un monastère le 16 décembre 1618. L'adresse n'a pas été conservée, mais tout indique, sans aucun risque d'erreur, que cette lettre était adressée à sœur Estefanía de la Santísima Trinidad.

<sup>2</sup> Cf. note 1.

## ✠ Jesús María

sean en al alma de Vuestra Caridad, yja mía, y la posean enteramente como deseo.

Yo creo, yja mía, que me abrá esqusado<sup>3</sup> y me esqusará, quando no respondiére a sus cartas, porque como yja puede conocer el amor y voluntad, que aunque de legos, no faltaré a lo que este nonbre pide.

Su última carta, yja mia, me fué de consuelo, de saber con el que mi yja quedeba en su sultud, de donde yo estoi bien cierta que mi yja abrá salido con nuebas fuerças en el alma, para praticar las birtudes; que en esto está la muestra de sy nos aprobechamos u no de los medios que Dios nos da para le sirbir y para si<sup>4</sup> nuestra oración rinde fruto, que yo sienpre miro más a él que a la grande oración, que dudo la pueda aber sin práctica de birtudes y sin que se aia probado en las ocasiones; que, sin ellas, yja mía, todas somos birtuosas, mas, quando los sugetos se ofrecen, se parece bien<sup>5</sup> dónde la ay u no.

Esto digo por mí, yja mía, que de los deseos a la práctica ay gran diferencia. Encomiéndeme a Nuestro Señor, yja mía, que tengo bien necesidad de començar a ser nobicia en las cosas de birtud, que es bien dino de compasión a cabo de tantos años || que tengo nonbre de sierba de Su Magestad y con ubligaciones tan grandes de lo ser de beras y no aber començado este egercicio.

Del que mi yja a tenido de manos en su sultud me consolaré de tener parte, qunpliéndome la promesa de las cruces y lo demás de nuestra Santa Madre,<sup>6</sup> que yo creo que Nuestra Madre Priora<sup>7</sup> dará la licencia de buena boluntad, que yo la tengo de la sirbir, aunque no conozco a Su Reberencia.

A mi Madre Supriora<sup>8</sup> me dé my yja muchos recados y a mi Madre María de Jesús<sup>9</sup> y a mis Ermanas Ysabel de San Gerónimo<sup>10</sup> y Ysabel

<sup>3</sup> Ms.: *esesqusado*.

<sup>4</sup> Il semble qu'on doit suppléer : *para ber si*.

<sup>5</sup> Ms.: *bin*.

<sup>6</sup> Peut-être une demande de reliques, comme dans la Lettre 11.

<sup>7</sup> C'était, depuis le 14 septembre 1620, la Mère Teodora de San Joseph. Elle était fille de Don Leonardo Francisco de Villarroel et de Doña Inés de Monroy, habitants de Pedrosa de Toro. Elle avait fait profession au Carmel de Salamanque le 4 octobre 1608, et donc la Mère Isabelle ne la connaissait pas. Elle fut élue une deuxième fois Prieure le 19 mai 1636 et mourut en charge, le 12 décembre de la même année.

<sup>8</sup> C'était, depuis le 14 septembre 1620, la Mère Juana del Espíritu Santo. Cf. Lettre 6, note 16.

<sup>9</sup> María de Jesús (de Solís), sœur de la destinataire.

<sup>10</sup> Isabel de San Gerónimo. Quatrième professe d'Alba de Tormes, Isabel Navarro était originaire de Villacastín, comme la Mère Isabelle. Elle avait

de la Cruz,<sup>11</sup> con todas las demás que conozco y no conozco, que de todas soi sierba y las amo en Nuestro Señor.

Que Su Magestad me guarde a mi yja en su Dibino Costado, como se lo suplico.

En este Conbento de la Madre de Dios y San Joseph,<sup>12</sup> y de Enero 12, 1621.

Sierba de Vuestra Caridad, yja mía, y Madre yndina,  
✠ Ysabel de los Angeles.

6 [43]

[A la Mère María de Jesús] <sup>1</sup>

[Limoges],<sup>2</sup> le 28 septembre 1625.

Irrégularité des courriers. Les épreuves du P. Provincial de Vieille-Castille ; Dieu nous montre son amour en nous envoyant sa croix. La Mère Isabelle a reçu les cahiers de Guyomar del Sacramento, qu'elle demandait dans sa lettre 36. Santé de la Mère Isabelle ; la charité qu'ont pour elle ses filles de Limoges. Plusieurs nouvelles et recommandations.

✠ Jesús María

Sea el Espíritu Santo en el alma de Vuestra Reberencia, mi Madre, y dé en ella Su Magestad con mucho aumento sus dibinos dones, como deseo.

El que tenía, mi Madre, de ber letra de esa santa casa me a echo mui partiqual consuelo que el urdinario que sienpre recibo quando las tengo. Mi Madre, e recibido la de Vuestra Reberencia, escrita de beynte

---

fait profession en 1573, et donc avait connu sainte Thérèse, qui l'avait ensuite transférée au Carmel de Salamanque, où elle mourut le 9 septembre 1631.

<sup>11</sup> Isabel de la Cruz avait fait profession à Salamanque le 25 avril 1574 ; on ignore son nom de famille, mais on sait qu'elle était originaire de Valladolid. C'était comme la précédente une sœur du voile blanc ; elle aussi avait connu sainte Thérèse. A ce titre les deux vénérables anciennes étaient particulièrement chères à la Mère Isabelle. Isabel de la Cruz mourut à Salamanque le 6 avril 1623.

<sup>12</sup> Ms. : *de la m<sup>e</sup> y san joseph.*

<sup>1</sup> Lettre écrite à la Mère Prieure de Salamanque. C'était, depuis le 9 octobre 1623, la Mère María de Jesús de Solís), que nous connaissons déjà.

<sup>2</sup> Cf. Introduction, p. 197.

de Junio, que bino a mis manos los últimos de Setiembre y, en todos estos meses, no e recibido otra ninguna de esa santa casa. Consuélome, mi Madre, que no aia sido falta de salud, mas, como yo debo creer, por enplear el tienpo en cosas de más ynportancia.

Lo que Vuestra Reberencia, mi Madre, me manda, ago sienpre y, si yo fuese la que debo ser, mi Madre sentiría los efetos. Suplan los méritos de Nuestro Señor nuestras<sup>3</sup> muchas faltas.

Mi Madre, grandemente siento la pena en que Nuestro Señor tiene a Su Reberencia de Nuestro Padre Provincial,<sup>4</sup> mas los oqultos juicios de Dios no los podemos alcançar sus criaturas, ni el bien y bienes que Su Magestad ace ganar a las almas por medio de las cruces ynteriores que les ynbía; y es una gran muestra del amor que nos tiene, como lo dijo Su Magestad a nuestra Santa : « ¿En qué te lo puedo mostrar, sino en acerte parte de lo que escojí para mí? ».<sup>5</sup>

Y, si tubiésemos el amor a quien tanto nos muestra que nos tiene, no debíamos acer elección de otra cosa en esta bida, sino de cruz, cruz, cruz.<sup>6</sup> Dénsle Dios, mi Madre, para que en ella sea nuestra gloria,<sup>7</sup> que todas las cosas desta bida pasan en un punto, sea de penas, sea de consuelos, y en este momento, se pueden ganar bienes que duren por una eternité.

Yo aré lo que mi Madre me manda como lo debo a yja de todos || nuestros Padres, y lo mismo aré por el señor Don Juan, que no sé su nonbre de religión.<sup>8</sup>

Consuélome, mi Madre, que se ofrezcan algunas nobicias<sup>9</sup> y que sean sujetos tales como me dice la nuestra yja Estefanía,<sup>10</sup> que bien son menester para suplir la mucha falta de sujetos y salud que ai en esa santa casa. Delas Dios tales como son necesarias.

<sup>3</sup> Ms. : *nuestrros*.

<sup>4</sup> Le Provincial de Vieille-Castille était alors Fray Pedro de los Angeles ; quand il fut élu, en 1625, il était Recteur de notre Collège de Salamanque.

<sup>5</sup> *Obras... de Sta Teresa*, ed. P. Silverio, t. 2 (Burgos 1915) [Bibl. Mística carmel., 2], p. 65. Relación 36. Le texte est légèrement différent : « ¿ En qué te le puedo más mostrar que querer para ti lo que quise para Mí? ». Sainte Thérèse entendit cette parole au Carmel de l'Incarnation d'Avila, en 1572.

<sup>6</sup> Ms. : *sino de \* \* \**.

<sup>7</sup> Cf. *Gal.* 6, 14 : « Mihi autem absit gloriari, nisi in cruce Domini Nostri Iesu Christi ».

<sup>8</sup> Cf. Lettre 3, note II.

<sup>9</sup> Le *Libro de las Profesiones* n'enregistre qu'une profesion dont la date peut correspondre approximativement à la date de ces espérances : celle de Francisca de la Encarnación (de Medrano).

<sup>10</sup> Estefanía de la Santísima Trinidad, sœur de la destinataire. Elle était alors Maîtresse des Novices et tenait la Mère Isabelle au courant de ses difficultés.

Mi Madre, yo creo que Vuestra Reberencia abrá ya recibido las estanpas que ynbié por la bia de nuestro ermano de la Conpañía.<sup>11</sup> Por ella escribiré sienpre, que es la más sigura. De algún consuelo me es tener los dos ermanos algo más cerca.<sup>12</sup> Júntenos Dios a todos en el cielo, que de todo lo desta vida no ai que acer gran caso.

Mi Madre, doi a Vuestra Reberencia mil gracias por los quadernos que me ynbió de la nuestra Ermana Yomar<sup>13</sup> que, creo yo, goça de mucha gloria en el cielo. Sírbeme de confusión, quando me beo en una misma religión y, puedo decir, con mayores ubligaciones que todas las que en ella están, quedar tan atrás en el sirbicio de Nuestro Señor, por la falta de corespondencia a lo que e recibido de Su Magestad. Pídale, mi Madre, que yo comience, que ya era tienpo de aberlo echo.

Por mi salud, mi Madre, es la urdinaria, que basta para sigir la comunidad en todo, aunque con alguna yncomodidad, mas todo es nada, mi Madre, sino yo soi de buen quejar y la caridad de mis yjas me ace<sup>14</sup> más floja de lo que soi; que no se puede decir la que tienen conmigo. Págeselo Dios por quien lo acen, que no tienen otro sujeto.

Ya tengo dado abiso a mi Madre cómo abía recibido la media docena de papeles de color, que eran mejores que los primeros, aunque ningunos an sido como unos que la nuestra yja<sup>15</sup> me ynbió abrá tres años.<sup>16</sup> Aora me dice los tiene encomendados a Granada; que, como estoi cierta que mi Madre me ofrece con tanta boluntad el acerme caridad, puede ser que sea ynportuna.

De consuelo me es, mi Madre, que tenga Vuestra Reberencia aí por Retor<sup>17</sup> a Su Reberencia de Nuestro<sup>18</sup> || Padre Frai Pedro de los Santos,

<sup>11</sup> Le R. P. Miguel Márquez; il semble qu'il ait alors résidé à Pampelune. Le Carmel de Limoges possède une lettre du Père Général de la Compagnie, adressée le 11 juillet 1622 « Al P.<sup>e</sup> Miguel Márquez de la Comp.<sup>a</sup> de Jesús. Pampelona ».

<sup>12</sup> Son autre frère, Antonio de la Madre de Dios, de notre Ordre, venait d'être élu Prieur de Pampelune. La Mère Isabelle écrira une page touchante sur l'amitié de ses deux frères religieux, à l'occasion de la mort du Père Antonio de la Madre de Dios, qui avait assisté à l'agonie de son frère Jésuite et le suivit quelques semaines après dans la tombe. Cf. Lettre 82.

<sup>13</sup> Il s'agit des papiers demandés dans la Lettre 36, du 22 décembre 1624, à la Mère Estefanía. Guiomar del Sacramento, fille de Don Francisco Alonso de Acevedo et de Doña Ysabel de Villalobos, était originaire de Zamora. Elle avait fait profession le 16 janvier 1576 au Carmel de Salamanque, où elle mourut en 1623.

<sup>14</sup> Ms. : *acen*.

<sup>15</sup> Cf. *supra*, note 10.

<sup>16</sup> Ms. : *anos*.

<sup>17</sup> Recteur du Collège de Salamanque, en remplacement du Père Pedro de los Angeles, élu Provincial.

<sup>18</sup> Ms. : *nues*.

que yo onoro y afeciono en Nuestro Señor. Encomiéndeme en sus santos sacrificios y oraciones.

La Madre Supriora<sup>19</sup> y todas las de esta casa se encomiendan en las de Vuestra Reberencia, mi Madre, a quien Nuestro Señor me guarde en su Dibino Costado, come se lo suplico.

En este Conbento de la Madre de Dios y San Joseph, y de Setienbre 28, 1625.

Sierba de Vuestra Reberencia, mi Madre,  
✠ Ysabel de los Angeles.

[*Post-Scriptum, en marge de la page 1* :] A la buena de nuestra Ermana mandadera encomendaremos a Nuestro Señor.

[*Adresse* :] ✠ A My Madre Priora.

## 7 [70]

### A la Mère María de Jesús<sup>1</sup>

[*Limoges*],<sup>2</sup> le 28 juin 1633.

Mort de la Mère Prieure de Salamanque, la M. Juana del Espíritu Santo, à laquelle a succédé sa propre sœur, la M. Beatriz de la Concepción ; nous sommes toutes les filles d'une même Mère, et puissions-nous imiter ses vertus. Dieu a permis que la destinataire soit peu satisfaite du P. Antonio de la Madre de Dios, alors Provincial de Castille, afin qu'elle ne cherche sa consolation qu'en Lui. Le frère de la destinataire, Don Juan.

✠ Jesús María

Sea el Espíritu Santo en el alma de Vuestra Reberencia, mi Madre mui de la mía, y aumente sienpre en ella sus dibinos dones como deseo.

Con su carta de Vuestra Reberencia, mi Madre, me e consolado y participado de la pena y consuelo de esa santa casa, como cosa que me es

<sup>19</sup> Le Mère Sous-Prieure de Limoges était alors la Mère Marie de la Nativité (Cousin), professe d'Amiens (28 février 1609). Elle avait suivi la Mère Isabelle dans toutes ses fondations de France et lui succéda en 1630 dans la charge de Prieure de Limoges, où elle mourut le 25 décembre 1633.

<sup>1</sup> La destinataire, après avoir exercé trois ans la charge de Prieure à Toro, avait quitté cette ville le 18 novembre 1632 et était rentrée à Salamanque.

<sup>2</sup> Cf. Introduction, p. 197.

tan propia, así en la falta de la que Dios llebó a otra mejor vida<sup>3</sup> como del consuelo que todas ternán de la que Su Magestad a puesto en su lugar.<sup>4</sup> No dudo, mi Madre, del que todas ternán. Consérbela Dios algunos años, para mucha gloria suia y aumento de la perfección de esa santa casa, que yo deseo como la de ésta, pues todas bamos a un fin y sirbimos a un mismo Señor en una misma religión y somos yjas de una misma Madre. Denos Dios la gracia, mi Madre, de que la ymitemos en sus birtudes. Que nuéstra será la falta si no lo acemos, pues nos a puesto Su Magestad donde lo podamos acer, con tanta ayudas de su parte y medios que nos da en nuestra sagrada religión, donde todas podemos decir el berso de « Misericordias cantabo... » y la resta.

Por este gran bien, mi Madre, ¿qué no debemos abraçar de pena y obvido de todas las criaturas? que debemos creer, mi Madre, que bienen mobidas de la primera causa que es Dios, que las toma por ynstrumento<sup>5</sup> de nuestro bien.

Esto digo por lo que mi Madre me dice de mi ermano Frai Antonio,<sup>6</sup> que conozco su condición y natural tan amigo de dar gusto<sup>7</sup> a todo el mundo y con||suelo, sigún el oficio en que Dios le a puesto y que no a querido<sup>8</sup> Su Magestad participe mi Madre ni de lo uno ni de lo otro. Buélbome a mi pensamiento que lo permite Su Magestad, para que mi Madre busque todas las cosas en El solo, que es el uno que nos dice nos es necesario<sup>9</sup> y el que puede permanecer. Que todas las demás cosas, sean de consuelo, sean de pena, presto tendrán fin y no ay que acer gran caso de ellas, mas sirbirnos de las ocasiones que Dios nos ynbía, para ganar por ellas los bienes que no ternán fin.

Mi Madre, días a que deseo saber si el señor Don Juan, ermano de mi Madre,<sup>10</sup> bibe y en qué estado; que la mi buena yja Estefanía<sup>11</sup> me decía algunas cosas que sabía me eran de consuelo, de lo que la to-

<sup>3</sup> La Mère Juana del Espíritu Santo, Prieure de Salamanque, était morte le 13 avril 1633. Cf. Lettre 6, note 16.

<sup>4</sup> La Mère Beatriz de la Concepción, ancienne Prieure de Bruxelles et sœur de la Mère Juana del Espíritu Santo, lui avait succédé dans sa charge, le 13 mai 1633.

<sup>5</sup> Ms. : *ynstrumento*.

<sup>6</sup> Frai Antonio de la Madre de Dios était alors Provincial de Vieille-Castille. Il semble avoir contrarié en quelque chose la Mère María de Jesús, qui s'en plaignit à la Mère Isabelle.

<sup>7</sup> Ms. : *justo*.

<sup>8</sup> Ms. : *no ay querido*.

<sup>9</sup> Cf. *Luc.* 10, 41.

<sup>10</sup> Cf. Lettre 3, note 11.

<sup>11</sup> Sœur de la destinataire; elle était morte le 2 juin 1632.

caba y estaba al sirbicio de Nuestro Señor, que es lo que nos debe consolar en esta vida.

Júntenos Su Magestad, mi Madre, a todos en la eterna y guárdeme a Vuestra Reberencia, mi Madre, en su Dibino Costado.

Deste Conbento de la Madre de Dios y San Joseph, y Junio <sup>12</sup> 28, 1633.

Sierba de Vuestra Reberencia, my Madre,  
✠ Ysabel de los Angeles.

[Adresse :] ✠ A My Madre María de Jesús, que Nuestro Señor aga santa como deseo.

### 8 [74]

#### A la Mère María de Jesús

[Limoges],<sup>1</sup> le 10 juin 1834.

Union fraternelle des deux correspondantes. Eloge funèbre de la Mère Marie de la Nativité. Les Carmélites de Limoges sont de vraies filles de sainte Thérèse et « de grandes espagnoles ». Demande de chants espagnols, parmi lesquels un poème attribué à Luis de León. La Mère Isabelle s'est maintenant adaptée à la France, comme si elle y était née.

#### ✠ Jesús María

Sea el Espíritu Santo en el alma de Vuestra Reberencia, my Madre muy<sup>2</sup> de la mía, y aya Su Magestad dado sus Pasquas<sup>3</sup> con el aumento y plenitud de sus dibinos dones que deseo y, aunque yndina, se lo e suplicado a Su Magestad, estando cierta que mi Madre abrá echo lo mismo por esta su pobre Ermana, pues debemos estar unidas y juntas en caridad en un mismo ojeto. Aunque aia mucha tierra en medio, no nos puede separar, si tenemos la mira en lo que digo.

No seríamos las que debemos, mi Madre, si la tubiésemos en otra cosa, pues todas las desta vida pasan tan presto y no tienen más valor del que nosotras les damos, ayudadas de la gracia y favor de nuestro

<sup>12</sup> Ms. : *jumi*.

<sup>1</sup> Cf. Introduction, p. 197.

<sup>2</sup> Ms. : *nuy*.

<sup>3</sup> Pascuas de Pentecostés ; on les avait célébrées le 4 juin.

buen Dios; que no la reusa Su Magestad a las almas fieles, como yo debo creer <sup>4</sup> que lo es mi Madre, en todas las ocasiones que se ofrecen. Pídame, mi Madre, a Su Magestad que no las pierda yo en lo que me resta de vida, como lo e echo en toda la pasada.

Yo e recibido sus cartas de mi <sup>5</sup> Madre. Creo son dos, mas el poco tiempo que tengo algunas beces no me da lugar para acer lo que deseo, mas mi Madre puede estar cierta que no la olvido delante de Nuestro Señor y estimo la caridad que mi Madre a echo a mi Madre Supriora difunta, <sup>6</sup> que yo confío está donde nos podrá pagar lo que por ella yciéremos, según su buena vida y santo fin. Yo la amaba como a yja y onoraba como a mi Madre, porque abía sido mi Superiora y ayuda || y ynterprete <sup>7</sup> fiel en todas las fundaciones y mui en partiular la amaba por sus grandes birtudes. Dios alló el fruto <sup>8</sup> de saçón y ansí le cortó, mas, aunque siento su falta, me es consuelo acordarme está donde me puede ayudar más que quando bibía en la tierra y de berdad, mi Madre, yo siento su asistencia en muchas cosas.

Mis yjas me la dan en todo y consuelo de berlas con el deseo de ser berdaderas yjas de nuestra Santa Madre y de que las conozca por tales en el cielo.

Allí nos junte Dios a todas, mi Madre, a quien Nuestro Señor me guarde en su Dibino Costado, <sup>9</sup> como deseo.

Deste <sup>10</sup> Conbento de la Madre de Dios y San Joseph, y Junio 10, 1634.

Sierba de Vuestra Reberencia, mi Madre,  
✠ Ysabel de los Angeles.

Mi Madre, doi a Vuestra Reberencia mil gracias por la pena que tomó de me escribir las coplas, aunque bien quisiera fueran de mejor letra; que bien sabe mi Madre que soi bieja y que no beo tan fácilmente como solía.

<sup>4</sup> Ms. : *crees*.

<sup>5</sup> Ms. : *de de mi*.

<sup>6</sup> La Mère Marie de la Nativité (Cousin) avait été de longues années Sous-Prieure dans les diverses fondations de la Mère Isabelle. Elle était morte, Prieure de Limoges, à l'expiration de son triennat, le 25 décembre 1633.

<sup>7</sup> Ms. : *ynterpete*.

<sup>8</sup> Ms. : *futo*.

<sup>9</sup> Ms. : *cosado*.

<sup>10</sup> Ce mot est partiellement effacé sur l'autographe par une déchirure du papier.

Otras pidiera yo a mi buena Madre, si no pensara serla ynportuna, que comiençan : « Echándomelo... », digo :

« No biéramos el rostro al Padre eterno  
Alegre, ni en el suelo al yjo amado... »<sup>11</sup>

Mis yjas son grandes españolas,<sup>12</sup> más que su Madre francesa, en la lengua,<sup>13</sup> digo, que en todo me e acomodado como si aquí ubiera nacido. Encomiéndense en las oraciones de Vuestra Reberencia, mi Madre.

[Adresse :] ✠ A My Madre María de Jesús, que Nuestro Señor guarde y aga santa.

Paris, 1957.

FR. PIERRE DE LA CROIX (SEROUET), O.C.D.

<sup>11</sup> La Mère Isabelle avait pour la première fois réclaté cette poésie dans la Lettre 36, qu'elle adressait dix ans plus tôt, le 22 décembre 1624, à Estefanía de la Santísima Trinidad. Dans cette Lettre 36, elle disait de ces « coplas » : « creo que las yço el Maestro León ». En effet ces vers furent publiés pour la première fois, sous le titre « A Nuestra Señora », par Quevedo, dans son édition des poésies de Luis de León (Madrid 1631). L'authenticité de cette poésie est aujourd'hui fort contestée. Elle n'a pas trouvé place parmi les *Obras completas castellanas de Fray Luis de León*, publiées dans la B.A.C. (2<sup>e</sup> édition, Madrid 1951). Notons cependant le témoignage de la Mère Isabelle, intéressant parce qu'il nous indique à quel auteur les Carmélites de Salamanque attribuaient ce poème. La Mère Isabelle étant partie pour la France en août 1604, la tradition dont elle se fait l'écho remonte au moins à cette date.

<sup>12</sup> Ms. : *espanolas*.

<sup>13</sup> Ms. : *lenga*.